

R—Oui, c'est dans le courant du mois de septembre qu'il faut enlever définitivement ces boîtes, qu'elles soient pleines ou non.

Q—Qu'y a-t-il à faire en octobre ?

R—C'est surtout au mois d'octobre qu'il est important de soigner les ruches faibles; et le moment le plus propice pour commencer, est vers le milieu du mois.

Q—Quels soins exigent les abeilles pendant le mois de novembre ?

R—C'est pendant ce mois, qu'on peut donner une nouvelle couche de peinture aux ruches qui en ont besoin; et si l'on a soigné convenablement les abeilles dans la dernière moitié du mois précédent, on peut continuer à leur donner un peu de nourriture, chaque jour, jusqu'à ce que le temps de les mettre en hivernement soit arrivé.

Q—Y a-t-il quelque chose à faire pendant le mois de décembre ?

R—Il faut, pendant ce mois, visiter souvent les abeilles, soigner les ruchées faibles, et renouveler l'air de l'appartement au moins trois fois par semaine.

Q—Combien une ruchée peut-elle manger de miel pendant l'hivernement ?

R—Une ruchée un peu populeuse peut manger jusqu'à trois livres de miel par mois, ou à peu près quinze livres pendant l'hivernement. Mais une bonne ruchée, bien approvisionnée en consomme beaucoup plus.

Q—Est-il plus facile de soigner les abeilles dans une ruche à cadres mobiles que dans une ruche ordinaire ?

R—Oui, il est beaucoup plus facile de les soigner dans une ruche ordinaire, puisqu'on n'a qu'à enlever un cadre, et à remplir de miel le rayon qu'il contient: on remplace ensuite ce cadre, et les abeilles ne tardent pas à découvrir leur nouvelle provision.—*L'Union des Cantons de l'Est.*

Maladies des pores.

On reconnaît qu'un porc est malade, quand il cesse de manger, qu'il penche l'oreille, qu'il est plus pesant et plus parosseux que de coutume. Toutefois, il peut arriver qu'il soit malade et ne donne aucun de ces signes.

Quand on voit un porc diminuer, il faut lui arracher, à contre-poil, une poignée de soies sur le dos; si la racine est nette et blanche, il n'y a aucun danger; si au contraire on découvre quelques marques sanguinolentes ou noirâtres, c'est un signe de maladie.

Avives.—Les avives d'un porc sont sujettes à s'apostumer. Un porc qui a mal aux avives ne mange presque pas, fait le haut dos et tremble. Il faut en ce cas prendre un bistouri ou un rasoir et fendre l'apostume on croix, et en faire sortir l'humeur, le gravier, et panser la plaie avec du saindoux fortement salé, et purger l'animal deux fois en deux ou trois jours, en commençant le surlendemain de l'opération, et la rafraîchir ensuite.

Serrement des dents.—On nomme ainsi le gonflement des dents (cavité où la dent est placée), qui empêche ces animaux de manger. Dans ce cas, il faut les purger deux fois et leur donner le lendemain des

boissons rafraîchissantes et ensuite des petits pois crus pour nourriture, quelques poignées seulement.

Soies.—On nomme soies une touffe de poils qui surgit en dehors du cou, vis-à-vis le gosier, et qui correspond à une autre touffe qui traverse les chairs, va jusqu'au gosier et empêche l'animal de manger. Pour extirper cette touffe, on passe en dessous une aiguille de double fil ciré, on soulève les soies et l'on coupe tout autour avec un bistouri ou tout autre instrument tranchant; puis on gratte dans la plaie jusqu'à ce que l'on ait découvert la touffe intérieure, que l'on enlève aisément.

La plaie se pansé ensuite avec du sel et du saindoux, jusqu'à parfaite guérison. Le lendemain et le surlendemain de l'extirpation, on purge l'animal en deux ou trois jours.

Traitements préservatifs.—Les éleveurs doivent, dans leur intérêt, purger leurs porcs de temps en temps. Ceux qui achètent des porcs pour en augmenter le troupeau, doivent en les recevant les purger deux fois en deux ou trois jours. Par ce moyen, on évite beaucoup de maladies, et celles que la purgation ne peut éviter durent moins longtemps et sont plus faciles à guérir.

Ceux qui achètent des porcs maigres pour les engraisser, doivent les mettre pendant deux jours à la diète et les purger ensuite deux fois en deux jours, et si l'engraissement doit durer longtemps, il faut les purger tous les mois. En agissant ainsi, on évite beaucoup de maladies, et on donne à la viande, en la débarrassant de ses impuretés, une qualité supérieure.

Choses et autres.

Etablissement d'un jardin botanique et d'un musée général, sur la ferme expérimentale près d'Ottawa.—Depuis longtemps la question d'établir un jardin botanique sur cette ferme, est à l'étude. En Australie et dans l'Inde on rencontre un grand nombre de ces jardins maintenus par le gouvernement. Le Canada est la plus importante colonie anglaise où une institution aussi instructive manque.

Dans ces sortes de jardins, on cultive des arbres pour connaître la qualité du bois, celle de l'écorce pour les fins domestiques et celle de leurs fruits; on y cultive en outre toutes sortes de plantes médicales et de fleurs.

Il est actuellement question d'établir un semblable jardin sur la ferme expérimentale près d'Ottawa, où l'on pourra réunir tous les arbres, arbrisseaux et fleurs du Canada, en autant que le climat le permettra, et introduire et propager de nouvelles et utiles espèces. Ce jardin sera d'un grand intérêt et nécessitera que peu de dépenses.

On se propose encore d'établir sur cette ferme expérimentale, un musée général où l'on gardera des échantillons de toutes les variétés des produits de la ferme, et les visiteurs pourront alors faire des comparaisons et puiser des renseignements utiles. Des spécimens d'insectes malfaisants et d'oïseaux nuisibles et utiles trouveront aussi leur place dans ce musée.

Ces deux institutions seront une importante amélioration dans la ferme expérimentale d'Ottawa.

Le foin dans le comté de Chicoutimi.—M. Siméon Lesage, député ministre de l'Agriculture, est revenu enchanté de la récolte au Lac St-Jean qu'il vient de visiter; les grains sont on ne peut plus beaux et très avancés.

Mais M. Lesage, suivant ce que le rapporte le *Réveil du Saguenay*, a constaté que dans le comté de Chicoutimi, le foin généralement n'est pas ce qu'il devrait être. "Il est bien poussé, dit-il, les terres sont si bonnes, mais il y a trop de foin, trop d'herbes bâtarde; j'ai à peine vu dans mon voyage deux ou trois pîces de beau mil et mil seulement. Dans toutes les prairies c'est un mélange d'herbes de toutes sortes.